

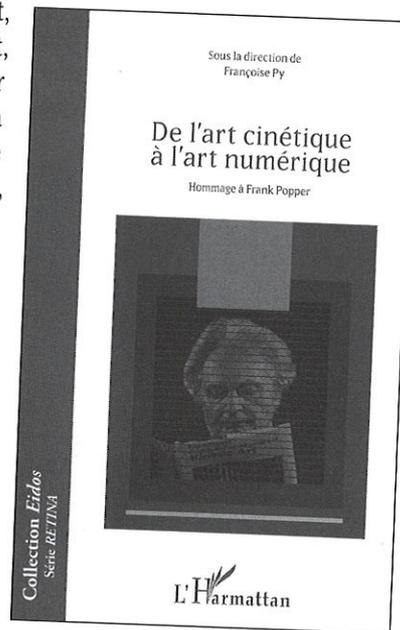
**Françoise Py (dir.),**  
*De l'art Cinétique à l'art Numérique :*  
*Hommage à Frank Popper,*

Paris, L'Harmattan, Série Retina, coll. « Eidos », 2017, 270 pages.

Les vingt-cinq contributeurs de cet ouvrage dessinent le parcours d'un homme qui, selon Françoise Py (maître de conférences en histoire de l'art à l'université Paris 8), « s'engage et engage l'art dans une aventure collective dans laquelle il s'implique totalement » (p. 7). L'intitulé de ce livre, *De l'art cinétique à l'art numérique : Hommage à Frank Popper*, suggère la trajectoire historique et artistique du chercheur, écrivain, critique d'art, qui tout au long de son parcours a tissé des liens entre l'art, la technologie et le social. De la même manière, Frank Popper s'est intéressé à l'évolution des méthodes, des matériaux, de la pensée, des artistes et de la science. En s'inscrivant dans cette approche, il a construit des liens amicaux et professionnels, qui aujourd'hui dans cet ouvrage, sont représentés par autant d'auteurs et d'artistes qui témoignent de leur expérience avec lui à travers différents domaines artistiques. Les premiers chapitres de l'ouvrage retracent le parcours et les rencontres de Frank Popper, en présentant le caractère humaniste et ordinaire de cet homme extraordinaire.

Frank Popper est né le 17 avril 1918 à Prague. Il a grandi dans un contexte particulier, celui de la Seconde Guerre mondiale et de ses camps d'extermination. Pour échapper à la persécution des nazis en Allemagne, Frank Popper et son frère s'exilèrent en Angleterre en 1938 pour apprendre quelques années plus tard la mort d'une vingtaine de membres de leur famille entre les mains des nazis. Cet événement brutal, mais déterminant a marqué la vie de Popper, jouant un rôle important dans la construction du futur théoricien de l'art. Après des moments difficiles dans son évolution personnelle et professionnelle, il trouva finalement sa vocation en art et soutint en 1966 une thèse intitulée *l'Image du mouvement dans les arts plastiques depuis 1860*, sous la direction d'Étienne Souriau.

Depuis toujours, Frank Popper s'intéresse au mouvement, un élément constituant de son cheminement personnel. L'idée du mouvement semble structurer son approche et elle ne peut qu'être remarquée à travers son parcours de vie, de Prague à Vienne jusqu'en Angleterre, puis d'Angleterre en Italie jusqu'à Paris. Cette représentation du mouvement évoqué ici, n'est pas que de l'ordre de l'aspect physique, il est aussi de l'ordre conceptuel. Selon François Soulages qui conçoit le travail de Frank Popper comme des « expérimentations de mouvements en devenir » (p. 118) : « Ce n'est pas la pensée qui compte, c'est le mouvement



de pensée ; ce n'est pas l'être qui compte, c'est le mouvement de l'être – à savoir le devenir [...] » (p. 113). Naissant de cette approche sur le mouvement, émerge l'intérêt de Frank Popper envers l'art cinétique, qui selon Dominique Berthet « [...] désigne des œuvres intégrant le mouvement réel avec des moyens naturels comme le vent ou avec des moyens mécaniques et électriques » (p. 77).

Le lien entre art et technologie constitue un thème essentiel de cet ouvrage qui s'intéresse particulièrement à la relation que les artistes entretenaient avec la technologie à travers le regard de Frank Popper. Les différents chapitres dédiés à ce questionnement ouvrent des problématiques sur l'art et la participation du spectateur dans l'espace de l'œuvre et sur les rapports entre art et technologie. Popper s'est particulièrement intéressé aux arts dits marginaux, c'est-à-dire à « des formes d'art se situant en dehors de la culture traditionnelle » (p. 79), représentés notamment par des artistes tels que Gregory Chatonsky, Yaacov Agam, Rockne Krebs, Jürgen Claus, Todd Silver, Jeffrey Shaw et Miguel Chevalier. Tous interrogent la porosité de l'espace d'exposition, le contact du spectateur avec l'œuvre et la relation entre les arts et d'autres domaines d'expressions artistiques tels que le théâtre.

La troisième et dernière partie, intitulée *De l'art luminocinétique au net art*, est annoncée par une présentation de photos d'œuvres et de manuscrits de préparation d'expositions organisées par Frank Popper. Dans cette partie, les auteurs auscultent la relation entre technologie et art à travers une analyse ponctuée des mots-clés, environnement, interactivité, participation, engagement, image, programmation et techno-esthétique afin d'étudier l'esthétique et les attributs des œuvres « luminocinétiques » et « net art ». Très conscient de l'importance de la place du mouvement dans une société en constante évolution, Popper organisa l'exposition « Lumière et Mouvement », en 1967, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Cette exposition engagea 38 artistes autour d'œuvres qui pouvaient être touchées et manipulées avec une idée d'interactivité. Ainsi, « le parcours de "Lumière et Mouvement" était conçu comme un voyage initiatique, une sorte d'Odyssée, auquel les visiteurs prenaient part, de manière physique ou "psychologique" » (p. 108).

Cet ouvrage collectif offre un témoignage extrêmement riche de l'engagement de Frank Popper dans le domaine de l'art. Il permet aux lecteurs de situer le contexte socio-économique et historique dans lequel l'art cinétique et l'art numérique ont évolué, tout en mettant l'accent sur l'investissement de Popper dans le monde universitaire et sa participation à l'initiation du premier département des arts à l'université de Vincennes, en France. L'apport de Frank Popper dans son approche humaniste et professionnelle démontre que « C'est dans l'épaisseur de l'aventure épistémologique de chacun et non dans l'adhésion à une "profession" ou à un "engouement" que l'histoire tentera de reconnaître les siens » (p. 86).

Marvin Fabien